

Du Voyage au royaume de la Chine

Nicolas Trigault



Exporté de Wikisource le 12/01/2014

HISTOIRE
DE L'EXPEDITION CHRESTIENNE
AU ROYAUME
DE LA CHINE
ENTREPRINSE PAR LES PERES
DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

COMPRINSE EN CINQ LIVRES,
ESQUELS EST TRAICTE FORT EXACTEMENT ET FIDELEMENT DES
*mœurs, loix, & coustumes du pays, & des commencemens tres-difficiles de l'Eglise naissante en
ce Royaume,*

TIREE DES MEMOIRES DU R. P. MATTHIEU RICCI,
de la compagnie de Jesus, par le R.P. Nicolas Trigault Douysien de la mesme Compagnie, depuis
n'agueres venu de la Chine en Europe pour les affaires de la Chrestienté dudit Royaume.

ET NOUVELLEMENT TRADUITE EN FRANÇOIS
PAR LE S.D.F. DE RIQUEBOURG-TRIGAULT.



A LILLE,

De l'Imprimerie de Pierre de Rache, Imprimeur juré à la Bible d'or 1617.
Avec permission des Superieurs.

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER. De la cause qui a meu l'Auteur à escrire cette Histoire, & de la maniere qu'il a observée

CHAPITRE II. Du nom, situation, & grandeur du Royaume de la Chine

CHAPITRE III. De quelles choses est fertile la terre de la Chine

CHAPITRE IV. Des arts mechaniques des Chinois

CHAPITRE V. Des arts & sciences libérales entre les Chinois, & des degrez des hommes de lettres

CHAPITRE VI. De l'administration de la Republique Chinoise

CHAPITRE VII. De quelques coustumes des Chinois

CHAPITRE VIII. Des lineament du corps, ornements, habits, & autres coustumes receues entre les Chinois

CHAPITRE IX. Des ceremonies superstitieuses, & autres erreurs des Chinois

CHAPITRE X. Diverses sectes de fausse Religion entre les Chinois

CHAPITRE XI. Des Sarasins & Juifs, & en apres des vestiges de la foy Chrestienne parmi les Chinois

*De la cause qui a meu l'Auteur à écrire cette Histoire, &
de la maniere qu'il a observée.*

CHAPITRE PREMIER.

LES commencemens des longs voyages & des choses difficiles, qui avec le cours du temps se sont eslevees, ont souvent esté entièrement incognus à la posterité. Recherchant plusieurs fois la cause dont cecy pouvoit proceder, à peine en ay je peu trouver une autre, sinon que les commencemens de toutes choses (& mesme de celles qui croissent en apres à une grandeur demesurée) sont si foibles & petis en leur source qu'ilz semblent ne promettre rien moins que la grandeur qui s'en doit ensuyvre. Pour cete cause, ceux qui tirent, comme on dit, ces choses du berceau de leur enfance, ne se peinent pas beaucoup de reduire en memoire, ce qui pour lors ne semble pas meriter qu'on s'en souviennne : si ce n'est d'aventure que nous aymions mieux avouër, que les premiers commencemens de semblables entreprises sont envelopez de tant & de si grandes difficultez, que les auteurs d'icelles estant entièrement occupez à l'action, sont non moins à faute de temps que de pouvoir, empeschez d'écrire.

C'est pourquoy pour deduire l'entrée de nostre Compagnie aux frontieres par tant de siecles fermées de ce tres ample Royaume, & les premices du Christianisme parmi ceste nation illustre des tenebres de l'oubli, j'ay entrepris de reduire en une narration historique ce que le Pere Matthieu Ricci a laissé en ses commentaires pour servir ce mémoire à la posterité apres sa mort. J'ay encor esté principalement meu d'une autre cause à ce faire, à fin que s'il arrive qu'il plaise à la divine bonté que de cete petite semence d'Evangile il se ramasse quelque jour une agréable moisson dans les magasins de l'Eglise Catholique, les fideles, qui viendront apres, sçachent depuis quel temps en là les oeuvres admirables de Dieu en la conversion de ce peuple, doivent estre publiées. En apres si par quelque evenement ou plustost par le jugement secret de Dieu les fruitz esperez n'en provenoient pas, qu'ilz cognoissent combien nostre petite Compagnie de Jesus a, ou faict, ou enduré pour entrer comme par force en cete estendue demesurée de forests d'infidelité, & avec combien de labeur ou d'industrie cultivant ce mesme nouveau champ, elle l'a eslevé à une grande esperance.

Or qui pourra doubter que cet affaire dont nous traitons ne soit entièrement divin, veu qu'il s'agist du tout des moyens d'amener les ames à la lumiere de l'Evangile ? Nous tascherons donc plus en une chose pieuse de plaire au lecteur debonnaire par la candeur de la verité, que par le fard des paroles. En apres nous n'entendons pas que par ceste narration il soit rien desrogé à noz annales, ou aux lettres particulières de noz confreres, qui les puisse empescher d'estre autorisees au tesmoignage de la verité comme il appartient, si ce n'est d'aventure qu'ilz contrarient à ceci. Car ce n'est pas nostre intention de poursuyvre tout en ceste histoire, ny d'esplucher entièrement tout ce que nous deduirons, estans beaucoup d'autres choses arrivées, qui aussi eussent peu estre racontées.

Mais d'autant que les affaires de la Chine sont quasi non moins esloignez de ceux de l'Europe par la raison, que par la distance des lieux, & que tout cet escrit est dédié à l'Europe seule ; j'ay trouve bon, devant que commencer ce que j'ay desseigné, de premettre quelque chose de la situation de ce Royaume, coustumes, mœurs, loix & autres semblables, afin de n'estre en apres contraint, & non sans degoust, d'interrompre souvent le fil de mon discours. Enquoy nous

tiendrons tel ordre, que nous ne toucherons ce en quoy ilz sont différents d'avec les nostres, qu'autant qu'il conviendra pour l'intelligence de l'histoire. Et encore que plusieurs volumes se lisent en Europe du mesme sujet, j'estime toutefois qu'il ne sera pas fascheux d'ouir le mesme de ceux de nostre Compagnie : d'autant que nous avons maintenant vescu trente ans entiers en ce Royaume, nous avons veu leurs plus nobles provinces, nous entrons tous les jours en conference avec les principaux de ce peuple, les souverains Magistrats & hommes lettrez, nous parlons le propre & naturel langage des Chinois, nous avons appris de propos délibéré leurs coustumes, mœurs, loix, ceremonies & finalement, ce qui est de grande importance, nous avons jour & nuict leurs livres en main. Ce qui a entièrement manqué à ceux qui ne sont jamais parvenus en ce monde presque nouveau, & qui s'apuyans sur la foy des autres ont escrit non ce qu'ilz ont veu, mais ce qu'ils ont ouy. Or nous reduirons donc briefvement en peu de chapitres de ce premier livre ce qui meriteroit d'estre estendu en plusieurs volumes, si on le traitoit selon la dignité du sujet.

CHAPITRE II.

Cet Empire plus reculé de l'Orient a esté cognu en nostre Europe souz divers noms. Celui de la Sine est tres-ancien dez le temps de Ptolomee. En apres il est appellé Catai par Marc Paul Venetien, qui a donné quelque cognoissance de ce Royaume aux Europeens. Mais le plus cognu de tous est celui de la Chine, hanté par les Portugais, qui ayans traversé une tres grande estenduë de mer abordèrent là, & encor pour le jourd'hui negocient en ce lieu en la province de Canton, vers le midy. Les Italiens & quelques autres nations de l'Europe ont quelque peu changé ce nom, ignorans la prononciation Espagnole, qui en quelque chose est differente de la Latine, car China est prononcé de tous les Espagnols comme Cina des Italiens.

Aucun certes aussi, à mon advis, ne doit douter que ceste Province ne soit celle qu'on appelle le pays des Mange-chevaux ; car jusqu'au temps present tous les habitans de ce Royaume mangent la chair de cheval, de mesme que nous celle de bœuf. Je ne douterois pas aussi que ceste mesme region ne soit celle qu'on a appelle *Serica*, c'est à dire, le pays des soyes : car en aucun autre Royaume d'Orient, si n'est en la Chine, la soye ne se retrouve, & en si grande abondance, que non seulement tous les habitans riches, comme quasi tous les pauvres, s'en revestent, mais aussi il s'en porte de là en tous les Royaumes voisins. Aussi les marchands Portugais ne chargent leurs navires d'aucune autre marchandise plus volontiers que de soye Chinoise, qu'ils emballent pour envoyer par tout le Japon, & les Indes. Les Espagnols semblablement des Isles Philippines envoient leurs navires en la nouvelle Espagne, & tout ce nouveau monde chargez de soye Chinoise. Je trouve aussi dans les Annales de la Chine l'artifice des ouvrages de soye, deux mil six cens trente six ans au devant de la nativité de Jesus Christ, & il paroist que cette manufacture a esté transportée de ce Royaume au reste de l'Asie, & en nostre Europe, voire aussi en Afrique.

Or en ceste varieté de noms, il n'y a rien de quoy on puisse plus s'emerveiller, que de ce que tous ceux-cy ont mesme esté incognus, & inouys au Chinois mesmes, veu qu'il n'y a nulle marque de ces noms parmy eux. Et encor moins de la cause pourquoy ils ont tant de fois changé, encor que les mesmes Chinois en ayant imposé plusieurs autres à leur Royaume, & peut estre imposeront à l'advenir. Car de tout temps ils ont accoustumé toutes les fois que l'Empire (selon la vicissitude des choses humaines) passé d'une famille à l'autre, que le Royaume aussi est orné d'un nouveau nom par celui qui commence de regner, & icelui impose comme il lui plaist, quelque tiltre magnifique au Royaume. Ainsi lisons nous qu'anciennement il vouloit estre appelle *Than*, qui signifie large sans limites ; un autrefois *Yu*, comme si vous disiez repos ; en apres *Hia* qui est de mesme que si vous disiez grand ; puis *Sciam*, qui signifie ornement ; puis *Cheu*, c'est à dire, parfait ; mais *Han* signifie la voye lactée au ciel, & plusieurs autres : mais depuis que ceste famille qui regne aujourd'huy qu'on appelle *Ciu*, a eu le droit de l'Empire, tout le Royaume est appelle *Min*, c'est à dire, de clairté, auquel toutefois aujourdhuy on a adjousté la syllabe Ta, & s'appelle *Tamin*, c'est à dire Royaume de grande clairté.

Or peu de peuples voisins se prennent garde de cete diversité de noms, d'où vient que chascun appelle quasi ce Royaume de chasque nom particulier. Les Cocincinois, & Ciames, desquels les Portugais ont pris le nom de la Chine, l'appellent encor aujourd'hui *Ciu* ; les

Japonois *Than* ; les Tartares *Han* ; les Sarrazins de l'Occident *Catai*.

Parmy les Sinois mesmes (car je voy que ce nom de Ptolomée est le plus souvent usurpé par les auteurs Latins) outre celuy qui suit la fortune des Rois, il est aussi appelé de plusieurs autres noms de tous temps communs. Car nous l'appellons encor aujourdhuy tantost *Ciumquo*, tantost *Chiumhoa*, le premier signifie un Royaume, le second un jardin, l'un & l'autre situé au milieu. J'ay entendu que la cause de cecy est, que les Chinois croyent bien que le ciel est rond, mais la terre carrée, au milieu de laquelle ils se font à croire que leur Royaume est situé. C'est pourquoy du commencement voyans le plan de nos descriptions Geographiques, ils se faschoient que la demonstration de leur Royaume n'estoit pas au milieu, ains à l'extrémité de l'Orient. Pour cete cause le Pere Matthieu Ricci ayant exprimé le monde avec des noms Chinois, il le disposa de sorte, que le Royaume de la Chine se voyoit au milieu. Mais la plus part d'iceux maintenant recognoissent leur erreur, & s'en rient.

Celuy qui gouverne tout le Royaume avec puissance absoluë est appelle Seigneur de cet univers, pour ce qu'ils croyent que leur Royaume est quasi fermé de mesmes bornes que l'univers : car, à peine daignent-ils appeller Royaumes les Royaumes voisins, desquels ils en cognoissent peu devant qu'ilz traffiquassent avec les Européens. Si cela semble estrange à quel qu'un des nostres, qu'il sçache aussi que le mesme peut sembler aux Chinois, s'ils entendent que plusieurs de nos Monarques, qui n'ont jamais eu aucun droict sur le grand Empire des Chinois, sont ornez de mesmes tiltres. Cecy soit assez dict touchant le nom du Royaume. Quant à ce qui touche la Grandeur, ce n'est pas sans sujet que par l'opinion de tous ceux qui ont jamais escrit, l'Empire des Chinois a obtenu le nom de *Grand*. Car si vous considerez la situation, & limites des terres, il surpasse aujourdhuy, & a surpassé devant tous siecles (à ce que j'ay peu jusqu'à present comprendre) tous les Royaumes du monde, au moins nommez d'un seul nom. Car vers le midy il commence au dixneufiesme degré du Pole eslevé sur l'Horizon, en l'Isle qu'ils appellent *Hainam*, qui signifie mer du Midy, & il s'estend vers le Septentrion au quarante-deuxiesme, à ces murs Septentrionnaux, desquelz les Chinois divisent & defendent leur Empire de la Tartarie. En longueur il commence au cent douziesme, depuis les isles fortunées, en la Province qu'ilz appellent *Yunan*, & est borné de la mer vers l'Orient au cent trente deuxiesme. Nous avons tiré nous mesmes le plus exactement qu'il a esté possible ceste dimension de limites en divers lieux de ce mesme Royaume, par lesquelz nous avons passé, à la reigle des Astrolabes, & autres instruments desquelz les Mathématiciens se servent, avec observation des Ecclipses, et selon les Kalendriers Chinois, ausquelz les pleines & nouvelles Lunes sont de point en point descrites, & principalement de l'autorité des plans Cosmographiques. Et certes du Midy au Septentrion, où principalement les nostres jusqu'à present ont employé leur industrie, il semble n'y pouvoir rien estre adjousté. Mais en la longueur, si ceux qui viendront après nous, apres avoir par la volonté de Dieu introduict l'Evangile en ces parties, font quelque remarque plus particulière, qui sera (comme je croy) de peu de consequence, je cède volontiers à leur autorité, & croy qu'on doit faire plus d'estime des dernières observations, que des premieres.

Par ceci on void que ceste ample estendue en un seul Royaume est plus grande partie contenue entre le Ciel bening de la Zone temperée & qu'elle comprend d'une continuelle traicte tous ces climats, qui s'estendent depuis son extremité, qui a pris son nom de *Meroé*, Isle du Nil, jusqu'au climat Romain. Cete si ample circonscription de limites est toutefois vers le Septentrion plus estroite quasi de la troisieme partie, que quelques escrivains de nostre temps l'ont eslargie, qui l'ont estenduë jusqu'au cinquante troisieme degré.

Mais à fin que cete si ample largeur de terre, si elle n'est incroyable apres des tesmoins oculaires, ne semblent pour la plus grand'part estre deserte & non cultivée, j'adjouteray ce que j'ay trouvé en quelque volumes des Chinois intitulé *La description du royaume des Chinois*,

Imprimé l'an de nostre Seigneur 1579. Iceluy fidelement traduit contient cecy : Au royaume des Chinois il y a deux provinces Curiales, & Royales, *Nanquin*, qui signifie la cour Royale du Midy, & *Pequin*, la Royale du Septentrion. Outre celles-cy il y en a treize autres. En ces quinze Provinces (on les pourroit à bon droit appeller Royaumes) faisant une autre division, on compte cent cinquante huict contrées, ou plustost petites Provinces (ilz les appellent *Fu*) desquelles plusieurs comprennent douze, ou quinze villes bien grandes, outre les villages, bourgz, chasteaux, & villes moyennes. En ces contrées ilz appellent du nom de *Cheu* 247 grandes villes, encor que souvent elles soient distinctes des autres villes plustost par la dignité, que par la frequentation ou grandeur. Elles contiennent en outre cent cinquante deux mille autres villes communes, qu'ilz appellent *Hien*. Or au temps que ce livre estoit imprimé on nombroit cinquante huict millions, cinq cent cinquante mille, huict cens & une teste des hommes d'aage, qui payent chacun tribut au Roy ; mais en ce nombre ne sont comprises les femmes, ny des masses les enfans, adolescens, Eunuques, soldats, parens du Roy ; les Magistratz, hommes lettrez, & plusieurs autres aussi sont exemps. Et certes, encor, que la paix soit profonde & presque envieillie (excepté les escarmouches des Tartares) plus d'un million de soldats sont entretenus des gages du Roy, & sont toujours en armes. Et à fin que ce nombre ne semble estre incroyable à aucun, je vous advise que quasi la moitié de trois provinces vers le Septentrion (comme est celle qu'on appelle *Leate*) vont à la guerre souz la soule, & enseignes du Roy.

En ce mesme volume sont nombrez vers l'Orient trois Royaumes voisins tributaires à l'Empire des Chinois, vers l'Occident cinquante trois, vers le Midy cinquante cinq, & vers le Septentrion trois ; je remarque toutesfois qu'aujourdhui il y en a beaucoup moins qui payent le tribut qu'ilz doivent, & ceux qui encor à present le payent, emportent plus du Royaume des Chinois, qu'ilz n'y apportent ; & pour cela les Chinois ne se soucient pas beaucoup s'ils rendent fidelement le tribut ou non.

On adjouste à la grandeur & frequentation de ce Royaume, qu'il est de tous costez par art, ou par nature environné de defenses propres à se garder. Vers le Midy, & l'Orient il est arrousé de la mer, & icelle divisée de tant d'Isles, que l'abord des flottes navales à la terre ferme, est partout tres-difficile. Vers le Septentrion des precipices inaccessibles joints à un mur continu, & icelui tres fort, de cinq cents cinq lieues, repoussent les assauts quasi continuelz des Tartares. Vers l'Occident, qui est le plus proche du Septentrion, on void tout joignant un terroir de sable alteré, qui par le defect de vivres de plusieurs jours espouvante les armées des estrangers de venir au royaume de la Chine, ou bien les ensevelit. L'Occident tirant vers le Midy est remarqué estre plein de montaignes, & de forests, & a fort peu de petits Royaumes voisins, que les Chinois mesprisent, les estimans indignes de leur crainte, ou de leur ambition.